

Tout homme qui appartient à la vérité, écoute ma voix.

Jean 18,33-37, 34^{ème} dimanche du temps ordinaire – Christ Roi, le 22 novembre 2009

Lorsque Jésus comparut devant Pilate, celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non ma royauté ne vient pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité, écoute ma voix. »

La question que Pilate pose à Jésus est rapportée par les quatre évangélistes en des termes strictement identiques. Ce qui en montre l'enjeu : l'interrogation peut se retourner très vite en accusation grave. Provoqué par Pilate à se reconnaître roi, Jésus prend ses distances. Il veut montrer sa réserve par rapport à l'image de la royauté terrestre, sans pour autant refuser le titre lui-même. Ce titre, « roi des juifs », était celui des derniers rois d'Israël avant l'occupation romaine. On comprend la méfiance de Jésus devant les résonances politiques attachées à cette expression au 1^{er} siècle.

Mais la réticence de Jésus est plus large : sa royauté n'est ni celle qu'attendent les Juifs, ni celle qu' imagine Pilate, ni l'image de la royauté qui se juge à la force des armées et à l'étendue des conquêtes. Sa royauté vient d'ailleurs, de ce pays où Jésus « est né », d'où il « est venu » et qui lui préexiste.

Sa royauté ne s'établit pas par la force des armées, mais par la force de la Parole. Et ceux qui l'accueillent deviennent les membres de ce Royaume, non seulement à la fin des temps, mais dès maintenant. Ceux-là appartiennent à la vérité, c'est-à-dire qu'ils se mettent en situation d'écouter la parole qui donne vie.



1- « Si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus ». Les armes de Jésus sont les armes de l'esprit.

Jean Paul II, quand il réfléchissait sur la chute de mur de Berlin, du système soviétique, de l'aventure de Solidarnosc en Pologne, soulignait, pour s'en réjouir, le caractère exemplaire d'une lutte non-violente qui avait miné le système de l'intérieur. Mais il soulignait tout aussi fortement combien une telle lutte demande de force morale, de courage, de refus du mensonge, de maîtrise de soi. Où trouver une telle force ? Jésus la trouve d'abord dans la relation intime qu'il a avec Dieu qu'il nomme Père. Et nous qui admirons les attitudes non-violentes et voulons, autant que possible, les mettre en œuvre, où trouvons-nous cette force ?

2- Si je suis cet homme qui appartient à la vérité, cela veut dire qu'elle est plus grande que moi, qu'elle me déborde de toute part. Et la parcelle de vérité que je possède, c'est d'abord la confiance en la Parole de Dieu. Assez spontanément, est-ce que je peux donner des paroles d'évangile, des gestes de Jésus, des paraboles qui sont, pour moi, des paroles de vérité, de celles qui éclairent mes rapports avec les autres, avec moi-même ?

3- Après cette réflexion, prière de remerciement, prière de demande doivent venir naturellement.

Jean Hugues Soret